Rf. 2.311

UNE FEMME

DE QUARANTE ANS,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN VERS,

Par M. GALOPPE D'ONQUAIRE.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires du roi, le 20 novembre 1844.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE GASTON DE SILLY, (25 ans)	MM. MAILLART.
D'ORNAY, } amis de Gaston, (25 ans)	LABA.
DE NERVAL, } amis de Gaston, (25 ans)	LEROUX.
VIEUXBOIS, domestique de Gaston	RÉGNIER.
UN VALET	ALEXANDDRE.
Mme DE SILLY, (40 ans)	Mmes VOLNYS.
HORTENSE, sa fille (17 ans)	DOZE.
Mme DE NERVAL, (20 ans)	NAPTAL.

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de Gaston.

ACTE PREMIER.

Un salon moderne du faubourg Saint-Germain. — Porte au fond ; — deux latérales, dont l'une sert d'entrée à un cabinet. — Table à droite, avec papier et écritoire.

SCÈNE I.

VIEUXBOIS, rangeant le salon.

Enfin, nous voici donc revenus à la ville,
Et je puis dans Paris reprendre domicile!
Vante qui le voudra la douce paix des champs;
Je préfère le bruit... chacun a ses penchans;
Et je comprends fort peu cet ennuyeux usage
Qui force les époux, le jour du mariage,
A s'enfuir par la poste, au fond d'un vieux castel,
Pour y vivre deux mois de leur lune de miel...
Qui m'eût dit, l'an dernier, que le comte, mon [maître,
Au joug du mariage aurait pu se soumettre,
Lui qu'on citait, naguère encor, dans tout Paris,
Comme l'ennemi né du repos des maris?...
Membre du Jockey-Club dont il était la gloire,
Chacun de ses combats était une victoire :
Aux courses, les chevaux du comte de Silly
Brillaient au Champ-de-Mars, tout comme à Chan- [tilly ;
Pour la mode et le ton son goût faisait école,
Et les tailleurs soumis, le croyant sur parole,
N'auraient jamais osé décréter un gilet,
Sans que monsieur le comte eût rendu son arrêt.
Quand, un beau jour, changeant de vie et de lan- [gage,
Il changea de folie... et fit un mariage.
Paris fut consterné; l'Opéra prit le deuil :
L'hymen, pour un garçon, n'est-ce pas un cercueil?
Encor si, pour compagne, il eût pris dans le [monde
Une de ces beautés dont la grand'ville abonde,
Jeune, aimable, jolie et parfaite... à peu près,
J'en serais moins surpris et je le comprendrais

Digitized by Google

Mais non, mon pauvre maître a parié, je pense,
Qu'il finirait un jour par une extravagance;
Et, voulant jusqu'au bout former autorité,
Son hymen est, dit-on, une excentricité.
Sa femme a quarante ans; elle apporte en ménage
Tous les défauts charmans qui distinguent cet âge;
Elle aime son mari... jusques à la fureur;
Elle exige en retour une pareille ardeur : [blesse,
Jalouse, comme on l'est quand on sent sa fai-
Elle veut qu'on l'adore ainsi qu'une maîtresse,
Et pense qu'ici-bas les ailes des amours, [jours.
Comme les cheveux noirs, devraient pousser tou-
Elle est veuve; elle est mère, et mère d'une fille
Assez grande déjà, qu'on dit fraîche et gentille,
Et dont les dix-sept ans paraissent, selon moi,
A la chère maman inspirer quelque effroi.
C'est terrible une fille, alors qu'on est coquette!...
On a beau rajeunir, faire de la toilette,
C'est un certificat, vivant, continuel,
Un extrait de naissance, un acte officiel.
Aussi, la pauvre enfant voit rarement sa mère,
Elle ne connaît point encor son nouveau père;
On la tient éloignée, et c'est avec raison,
Car c'est un grand rival que la comparaison!
Jusqu'ici, tout va bien : mon maître est exem- [plaire.
Dans son nouvel état il semble se complaire;
Il est vrai qu'au château, seul avec sa moitié,
Loin des tentations son cœur s'est oublié;
Mais, arrivé d'hier sur son ancien théâtre,
Ce cœur, en s'éveillant, aura bien à combattre;
Le soleil de Paris est un astre cruel
Capable d'éclipser bien des lunes de miel!

SCÈNE II.

VIEUXBOIS, GASTON, D'ORNAY.

GASTON.

Ah! te voilà, Vieuxbois; il n'est venu personne?...

VIEUXBOIS.

Madame dort encore : on attend qu'elle sonne;
Et, si monsieur le veut, je puis aller savoir...

GASTON.

Tu n'as donc pas remis mes lettres, hier soir?

VIEUXBOIS.

Pardon, monsieur le comte, et je puis même dire
Que j'ai couru très vite.

GASTON.

Ah ça! mais je m'admire!
Je n'y connais plus rien, c'est inouï, d'honneur!
Ici, pour ce matin, je mande mon tailleur :
Il est bientôt midi, le drôle fait attendre!
Conçois-tu ça, d'Ornay?... C'est à n'y rien com- [prendre :
Je trouve en arrivant mon tailleur en retard;
Paris est donc changé depuis notre départ?

D'ORNAY.

Paris ne change pas, c'est la ville éternelle :
Le temps passe sur lui sans l'user de son aile;
C'est nous seuls qui changeons, et, vois-tu, cher [ami,
Tu l'as quitté garçon, tu lui reviens mari;
Et ce rôle nouveau, qu'il faut que tu remplisses,
S'il a ses agrémens, a bien ses préjudices.

GASTON.

Eh! mon Dieu, mon très cher, tu vas me faire [peur!
L'hymen m'a-t-il donc mis mal avec mon tailleur?

D'ORNAY.

Bien plus que tu ne crois!... Mais tu l'as dit toi- [même,
Et, cent fois, devant nous, tu prêchas ce système :
Quand Nerval, l'an dernier, vantait l'état si doux
Qu'il devait, disait-il, à son titre d'époux,
Tu plaignis ce bonheur qui d'un célibataire
Fait un homme bien près de devenir grand-père.
Le monde est ainsi fait : la mode le conduit;
Il préfère toujours la fleur au meilleur fruit.
Le garçon, c'est la fleur! mais, dans le mariage,
L'homme est un fruit trop mûr qui se mange en [ménage;
Et, comme on n'a plus rien à prétendre sur lui,
Ce qu'on aimait hier, on le laisse aujourd'hui :
C'est toi qui le disais, et ce sont tes paroles,
Que Nerval appelait de vieilles hyperboles.

GASTON.

Je plaisantais, mon cher.

D'ORNAY.

En aucune façon!

GASTON.

Bah! je déraisonnais alors comme un garçon.

D'ORNAY.

Tu raisonnais fort bien, et je prends, entre mille,
Un exemple vivant qui paraîtra futile :
Pourquoi donc ton tailleur, toujours si ponctuel,
Esclave, obéissant si vite à ton appel,
Pour la première fois, peu pressé de se rendre,
Ose-t-il aujourd'hui par toi se faire attendre?...
C'est qu'en deux mois, mon cher, le comte de Silly,
Sans s'en apercevoir, de vingt ans a vieilli;
C'est qu'à compter du jour où le fashionable
A signé, sans trembler, l'arrêt irrévocable,
Et sur l'état civil a déposé son nom,
Ce nom, dont à l'hymen il a fait l'abandon,
Devenu, tout à coup, tributaire du code,
Fut biffé, sans pitié, du livre de la mode...
Cet homme le sait bien, et lui, dont les ciseaux
Suivaient de ton bon goût les caprices nouveaux,
Comprend que tes arrêts, maintenant sans em- [pire,
N'ont plus ce grand pouvoir auquel on doit sous- [crire.

GASTON.

Ma foi! quand j'ai quitté mon titre de garçon,
D'un avenir si noir je n'avais pas soupçon!
Après tout, nous verrons si ton triste présage

Digitized by Google

S'accomplit en tout point, après mon mariage :
Vieuxbois, pars à l'instant et va chez ce maraud
Que je change demain, s'il n'arrive aussitôt;
De là tu te rendras au passage Vivienne,
Pour dire à mon bottier qu'à deux heures il
(A d'Ornay.) [vienne.
Depuis deux mois, mon cher, de modes je suis
[veuf,
Comme un provincial, je me remets à neuf...
Ah! Vieuxbois!... dis-moi donc, tu pousseras en-
[suite
Jusqu'à mon carrossier : qu'il arrive bien vite...
(A d'Ornay.)
Les chemins sont, là-bas, si mal entretenus,
Que mes deux tilburys n'en sont pas revenus!..
(A Vieuxbois.)
Et puis à l'Opéra, pour mon coupon de loge.

D'ORNAY.

Tu n'as pas trop changé! reçois-en mon éloge.

GASTON. [gnard,

Oh! j'ai mené, deux mois, le train d'un campa-
Je veux me rattraper, car je suis en retard...
J'aurai besoin aussi d'un nouvel attelage :
Ma paire d'alezans date, et c'est bien dommage;
Mais voici près d'un an qu'ils me traînent au Bois:
Des chevaux, à Paris, doivent durer trois mois...
(A Vieuxbois.) [presse.
Eh bien! qu'attends-tu là?... pars vite; le temps

VIEUXBOIS. [tesse

Pardon, mais... monsieur sait... madame la com-
Défend que nous sortions avant son déjeûner,
Et, d'un moment à l'autre, elle pourrait sonner.

GASTON.

Parbleu! d'autres que toi prêteront leur office.
Et sa femme de chambre est là pour son service.

VIEUXBOIS.

C'est qu'au château, monsieur...

GASTON.

Eh bien! as-tu compris?...

VIEUXBOIS, à part, en sortant.

Comme ça change un homme, une nuit de Paris!

SCÈNE III.

GASTON, D'ORNAY.

D'ORNAY.

Eh bien! à cela près je te trouve le même :
Tu portes assez bien ton nouveau diadème...
A ta femme, dis-moi, quand me présentes-tu?
On la dit fort aimable...

GASTON.

Un ange de vertu!...

D'ORNAY.

Comment as-tu dit ça?

GASTON.

Je dis que c'est un ange!
Et je goûte près d'elle un bonheur sans mélange!...
J'hésitai, tu le sais; je t'ai dit mon secret,
Pour former ce lien noué par l'intérêt;
Léger, plus que coupable, emporté par mon âge,
Je marchai bien long-temps sans craindre le nau-
On citait, dans Paris, ma prodigalité, [frage;
Mon luxe dont, alors, je tirais vanité;
Enfin tout comme moi tu connais cette vie
Qui s'écoula gaîment au sein de la folie.
Orphelin, à vingt ans, j'étais maître de moi,
Libre de ma fortune et n'ayant d'autre loi
Que celle du plaisir, que celle du caprice; [plice;
Le hasard, dès long-temps, s'est rendu mon com-
Je fis ce qu'à ma place un plus sage aurait fait :
Je cédai sans efforts à ce puissant attrait
Qui, si facilement, nous pousse et nous entraîne,
Bref, quand je m'éveillai, ma perte était certaine,
J'avais fort ébréché revenu, capital,
Et... prenais le chemin qui mène à l'hôpital...
Il fallait s'arrêter; car, lorsqu'on fait un rêve,
Il arrive un moment où le songe s'achève.
Et, quand je contemplai mon sinistre avenir,
Avec la vie, alors, je voulus en finir :
J'allais tout simplement... me brûler la cervelle.

D'ORNAY.

C'était un vieux moyen!... La cure était mortelle!

GASTON.

Je pensai comme toi : c'est ce qui m'ébranla :
On raisonne fort bien, quand on arrive là;
Pour un autre moment je remis la partie
Et fis un nouveau bail, mon cher, avec la vie.
Mon oncle, qui jadis me servit de tuteur,
Me donna des conseils, me fit voir mon erreur,
Me parla de quitter ce genre d'existence,
Et fort éloquemment me prêcha pénitence.

D'ORNAY.

Et pour mieux assurer l'effet de son sermon,
Il te fit marier... le moyen était bon.

GASTON.

Ris tant que tu voudras, jaloux célibataire :
Un garçon, contre nous, n'a rien de mieux à faire;
Contre tous tes bons mots aujourd'hui je suis fort;
Qu'importe l'ouragan, lorsqu'on est dans le port?
Eh bien! oui, mon très cher, c'est dans le ma-
[riage
Que j'ai trouvé ce port qui sauve du naufrage;
Ma femme, en me donnant sa fortune et sa main,
A changé tout à coup ma vie et mon destin;
Je l'aime doublement, puisque cette alliance
Engage mon amour et ma reconnaissance...
Veuve d'un vieux mari qu'elle n'a point aimé,
A l'amour, jusqu'ici, son cœur s'était fermé.
Bien qu'elle soit à l'âge où la beauté s'efface,
Le temps, sur son front pur, n'a point laissé de-
[trace.
Et sur son doux visage, ainsi que dans son cœur,

Digitized by Google

Elle a su conserver sa première fraîcheur.
Heureuse d'être aimée à l'âge où, dans la vie,
La femme n'a rêvé que le titre d'amie,
Elle m'offre, en retour, ce noble dévoûment
Qu'apporte avec bonheur la maîtresse à l'amant.
Mes désirs? on dirait que son cœur les devine;
Sans cesse, devant moi sa volonté s'incline;
Et de cette union loin de me repentir,
Je la ferais encor, si j'avais à choisir.

D'ORNAY.

Je suis loin de blâmer cette ardeur maritale,
Et je ne touche point à l'arche conjugale :
J'admire bien plutôt ta force et ta raison
Résistant au calcul de la comparaison;
Car enfin, quel que soit ton amour pour ta femme,
Quelles que soient aussi la fraîcheur de son âme,
Sa grâce, sa douceur, son amabilité,
Tout cela, je l'avoue, a bien son beau côté;
Mais il advient parfois qu'on met dans la balance
Un poids toujours pesant qui fait la différence,
Et... les quarante hivers de cet objet chéri
Emportent bien souvent les printemps du mari.

GASTON.

Ah! je t'attendais là!... La différence d'âge!
C'est le grand argument contre le mariage!...
A vingt-cinq ans, choisir femme de quarante ans,
C'est vouloir marier l'hiver et le printemps,
La nuit avec le jour, les fleurs avec la neige,
La glace avec le feu!... C'est encore... que sais-je?
C'est tout ce qu'on voudra : je l'ai dit comme toi,
Et bien d'autres, mon cher, le diront après moi.
En effet, il vaut mieux, pour orner son ménage,
Prendre femme jolie à la fleur de son âge,
Dont les jeunes attraits, séduisant tous les cœurs,
Procurent au mari beaucoup d'admirateurs;
Il vaut mieux que, gardien de ces grâces candides,
L'époux, nouveau dragon qui veille aux Hespé-
[rides,
S'occupe, nuit et jour, à couver son trésor, [d'or;
Dont quelqu'un pourrait bien voler les pommes
Tandis qu'à quarante ans, se gardant elle-même,
La femme, sans efforts, fidèle à ce qu'elle aime,
Tout prosaïquement conserve à son époux
Cet amour qui, du moins, ne fait pas de jaloux;
Chacun son goût, mon cher!... pour moi, je hais
[la gêne,
Et si l'hymen, enfin, doit donner tant de peine,
Je préfère cent fois à jeunesse et beauté
Les charmes moins brillans de la sécurité.

D'ORNAY, riant.

Bravo! bravo! mon cher, et je t'en glorifie :
Tu bases ton amour sur la philosophie! [mant
Comment donc! c'est nouveau; ce système est char-
Et c'est ce qui s'appelle aimer logiquement;
C'est faire de l'hymen une retraite sûre,
Et se réfugier dans une sinécure...
Tu dédaignes tout haut et jeunesse et beauté!...
Ton bonheur est, du moins, exempt de vanité.

GASTON, gravement.

Mon cher, j'ai vu jadis certaine comédie,
Chef-d'œuvre de bon sens, d'art et de poésie :
L'*Ecole des Vieillards*... et je me suis juré
D'éviter le danger qu'elle nous a montré.

D'ORNAY.

Mais *Danville* était vieux...

GASTON.

Plus jeune que *Danville*,
Qui dit qu'en pareil cas je serais plus habile?...
Les jeunes femmes sont comme les jeunes fleurs...
Plus la rose a d'éclat et de vives couleurs,
Et plus les papillons voltigent autour d'elle...
Et j'eusse été jaloux!...

D'ORNAY.

La raison est nouvelle!

GASTON, riant.

L'*Ecole des Vieillards* nous rend très exigeans!

D'ORNAY.

On n'a point encor fait celle des jeunes gens:
Prends garde à toi, jeune homme!...

GASTON.

Eh! mais, en mariage,
Le plus jeune, après tout, conserve l'avantage.
S'il faut que l'un des deux par l'autre soit trompé,
Mieux vaut duper autrui que d'en être dupé.

D'ORNAY, riant.

Et... tu duperais, toi!...

GASTON.

Non; mais j'aurais la chance.

D'ORNAY.

Eh bien, c'est quelque chose et cela fait balance...
Mais ta femme, je crois, mère depuis long-temps,
T'apporte, avec sa dot, fille de dix-sept ans :
Tu gagnes d'un seul coup, en entrant en ménage,
Deux titres à la fois : c'est un double avantage!
Etre père, ça donne un peu de gravité;
Cela vous pose... on fait de la paternité.
(D'Ornay s'éloigne vers le fond et regarde un tableau; il se place de façon à n'être point vu de Mme de Silly, quand elle entrera.)

GASTON.

On m'assure, en effet, que ma fille est...

D'ORNAY.

Charmante...

GASTON.

Comment?...

D'ORNAY.

On me l'a dit...

GASTON.

Elle est près d'une tante
Qui l'aime et la chérit comme sa propre enfant.

D'ORNAY.

Mais sa mère, je crois, t'en parle peu souvent?

GASTON.

Mais pardon... quelquefois; et même... si l'usage
Eût permis qu'elle vînt à notre mariage,
Elle serait ici, déjà depuis long-temps;
Elle viendra bientôt; tous les jours je l'attends.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

GASTON, D'ORNAY, Mme DE SILLY.

Mme DE SILLY, sans voir d'Ornay.

Ah! je vous trouve enfin, Gaston... J'appelle et sonne
Depuis un grand quart d'heure... il ne me vient personne;
Et vous-même, méchant, je vous attends en vain,
Pour que vous m'apportiez mon baiser du matin...
Ah! c'est bien mal, monsieur; mais je veux être bonne:
C'est la première fois, et je vous le pardonne.

GASTON, lui baisant la main.

Ah! croyez, chère amie...

Mme DE SILLY.

Eh! pourquoi donc la main?
Depuis quand, s'il vous plaît, reste-t-on en chemin?

GASTON, en montrant d'Ornay qui salue.

Mais vous n'y songez pas... Avant que j'y consente
Le vicomte d'Ornay veut que je le présente:
C'est un de mes amis qui vous aime beaucoup.

Mme DE SILLY.

Sans m'avoir jamais vue!... Ah! c'est preuve de goût.

D'ORNAY.

J'avais vu le mari qui me vantait sa femme;
Je vous ai reconnue en vous voyant, madame.
Et si Gaston, du moins pour la première fois,
Négligea, ce matin, le plus doux de ses droits,
Je suis un peu coupable, et mon cœur s'en accuse;
De ce crime pourtant souffrez que je m'excuse;
La faute est à nous deux, il en a sa moitié:
Il me parlait de vous... je me suis oublié.

GASTON, bas, à d'Ornay.

Comment la trouves-tu?

D'ORNAY, de même.

Mon cher, elle est charmante!
C'est très sincèrement que je te complimente.

Mme DE SILLY.

C'est que, là-bas, monsieur, nous vivions pour nous deux;
La retraite est si bonne, alors qu'on est heureux...
Croiriez-vous que Gaston de cette solitude
S'est fait, en un instant, une douce habitude,
Lui qui, naguère encor, s'ennuyant à mourir
Quand il quittait Paris, parlait d'y revenir!
Lui, qui ne pouvait pas supporter la campagne,
Vient de passer deux mois au fond de la Bretagne!

D'ORNAY.

Mais le motif, madame, est assez naturel:
La solitude à deux... c'est un monde réel.

Mme DE SILLY.

Oh! mais, j'avais dressé toutes mes batteries!
Pour le vaincre, il fallait bien des coquetteries:
La nature, avec moi, conspirait contre lui
Pour chasser de son cœur la tristesse et l'ennui.
D'abord, dès le matin nous étions en campagne:
Nous gravissions tous deux et coteaux et montagne;
Nous parcourions sans but les bois, les prés, les champs,
Nous perdant quelquefois, comme de vrais enfans,
Heureux de découvrir, au bout de notre course,
Quelque chêne penché sur le bord d'une source,
Cachant sous ses rameaux le chaume d'un châlet
Où nous trouvions toujours bon accueil... et bon lait.
Vous souvient-il, Gaston, de notre long voyage
A travers la prairie... un jour où par l'orage
Nous fûmes, tout à coup, surpris dans les roseaux?

GASTON.

Parbleu! j'en fus malade et trempé jusqu'aux os!...

D'ORNAY, à part.

Diable! pauvre garçon!... si j'en crois cet augure,
L'hymen sur ce pied-là, n'est plus la sinécure.
(Haut.)
Madame, en pareil cas, souffrir est un bonheur;
Si l'orage est au ciel, le calme est dans le cœur!

Mme DE SILLY.

Et mes fleurs, mes rosiers, comme j'en étais fière!
Car c'est moi qui, là-bas, cultive mon parterre:
Et mes oiseaux, Gaston!... quand nous venions tous deux,
Comme ils nous saluaient de leurs concerts joyeux!

D'ORNAY, à part.

Il est voué, je vois, aux amours pastorales,
Et le voilà lancé dans les gloires rurales...

Mme DE SILLY.

Et quand vers la volière ils m'entendaient venir,
C'était un vrai bonheur de les voir accourir!...
Parmi tous ces enfans, j'avais deux tourterelles,
Bien blanches toutes deux, toutes deux bien fidèles;
Je protégeais surtout leurs constantes amours,
Et le grain le plus pur leur revenait toujours:
Vous saviez bien pourquoi, Gaston, et dans votre âme
Vous compreniez alors le faible d'une femme
Pour ce couple formé par la fidélité...
L'exemple qu'on approuve est près d'être imité.

D'ORNAY, ironiquement.

Madame, en vérité, nous aurons fort à faire,
Pour consoler Gaston, s'il regarde en arrière;
Les plaisirs de Paris ne pourront émouvoir
Un cœur où l'amour seul exerce un tel pouvoir:
Pourtant, nous tâcherons d'acclimater encore
Ce solitaire, épris des charmes de l'aurore,
Et si nous n'avons point de bois ni de châlet
Où l'on puisse, au matin, aller prendre du lait;
Si Paris, par malheur, manque de tourterelles
Qu'on puisse à ses amis proposer pour modèles,
Du moins, nous essaierons de faire contre-poids
Avec tous les plaisirs qu'il aimait autrefois.

Digitized by Google

Mme DE SILLY. [gne?
A ce compte, monsieur, croyez-vous qu'il y ga-
Mais nous vivrons ici tout comme à la campagne;
Les plaisirs de Paris ne sont pas le bonheur :
S'ils remplissent la tête ils dessèchent le cœur.

GASTON.

Quant à cela, d'Ornay, tu sais ce que j'en pense
Et, tout à l'heure encor, je t'en fis confidence.

Mme DE SILLY.

Oh! vous l'avez promis; je crois à vos sermens,
Et c'est à ce seul prix que je reviens céans.

SCÈNE V.

LES MÊMES, VIEUXBOIS, qui, après le quatrième vers, sort et rentre au milieu de la scène.

VIEUXBOIS.

Le tailleur de monsieur à l'instant va se rendre.

GASTON.

Ce n'est pas malheureux... Il s'est bien fait atten-
VIEUXBOIS. [dre...
Je suis allé de là chez votre carrossier;
De là chez le coiffeur, et puis chez le bottier.

D'ORNAY, à Gaston.

Ah! je te recommande une étoffe nouvelle
Qui va faire fureur. J'en ai vu le modèle :
On en fait pour le soir un paletot ouaté;
C'est horriblement laid, mais c'est fort bien porté.

Mme DE SILLY, à Gaston.

Vous avez donc, monsieur, quelque projet en tête,
Qu'aussitôt arrivé vous rêvez la toilette,
Vous qui depuis deux mois portez le même habit?
Ce désir d'élégance est au moins bien subit!...

GASTON.

Elégance? Il faut bien que je suive les modes :
J'ai l'air d'un citoyen venu des antipodes;
Dans cet accoutrement j'effraierais tout Paris,
Et serais renié par mes anciens amis.
N'est-il pas vrai, d'Ornay?

D'ORNAY.

Cela pourrait bien être.
La coupe de l'habit me paraît fort champêtre...
C'est dans le Morbihan qu'on t'a fait ce surtout?

GASTON.

Il date de deux mois, mon cher, et voilà tout;
Mais, pour courir les champs, c'était fort conve-
Et j'étais du désert le plus fashionable. [nable,

Mme DE SILLY, piquée.

En vérité, monsieur, vous parlez de désert
Comme si de l'exil vous aviez bien souffert.
A peine dans Paris descendu de voiture,
Vous rêvez le plaisir, songez à la parure.
(Regardant d'Ornay.)
Vous vous acclimatez... et vos anciens amis
Pourront sans trop d'efforts vous faire aimer Paris.

GASTON. [crime?
Pourtant, ma chère amie, est-ce donc un grand
Et ce reproche, enfin, est-il bien légitime?...

Mme DE SILLY.

Non, monsieur. En effet, vous avez bien raison,
Vous ne pouvez toujours rester à la maison.
Quand un homme à la mode a fait un long voyage,
C'est le moins qu'il s'égaie et qu'il se dédommage;
Qu'il pense à retrouver tout ce qu'il a perdu,
Et regagne un bonheur si long-temps attendu.
C'est le moins qu'oubliant un passé qui s'envole,
Il demande au présent ce qui charme et console,
Et que les souvenirs dont il a tant souffert
Restent ensevelis dans son ancien désert.

GASTON.

Vous plaisantez, sans doute? Une telle querelle,
Vous l'avouerez vous-même, est une bagatelle.

Mme DE SILLY.

Je ne plaisante pas, et j'avais bien prévu
Tout ce qu'en arrivant, monsieur, j'ai déjà vu.

D'ORNAY, à part.

Ceci me paraît être affaire de ménage;
Je crois que les laisser est un parti fort sage...
(Haut.)
Gaston, Merval m'attend, il a mon rendez-vous...

GASTON.

J'ai cru que tu venais déjeûner avec nous?

D'ORNAY.

Je suis presqu'en retard et l'on pourrait m'atten-
(Il salue la comtesse, puis revenant.) [dre.
Ah! si tu veux, ce soir, je reviendrai te prendre;
Nous irons faire ensemble un tour à l'Opéra :
Tu conserves ta loge?

VIEUXBOIS, présentant le coupon.

Ah! monsieur, la voilà.
(D'Ornay et Vieuxbois sortent.)

SCENE VI.

GASTON, Mme DE SILLY.

Mme DE SILLY.

Une loge, monsieur!... vous badinez sans doute?
J'ai mal compris, j'espère?.. Eh! bien, parlez :

GASTON. [j'écoute.
Mais c'est moi, bien plutôt qui ne vous comprends
A propos d'un tailleur, faire de tels éclats! [pas...
S'oublier à ce point!... et devant le vicomte
Qui va, dans tout Paris, s'égayer sur mon compte.
Mais vous prétendez donc faire de ma maison
Un cloître, une cellule où je reste en prison?

Mme DE SILLY.

De ces façons d'agir j'ai lieu d'être étonnée.

GASTON.

Ma foi! vous commencez fort bien la matinée!
Cela promet beaucoup!...

Digitized by Google

Mme DE SILLY, s'assied et travaille à une tapisserie.

C'est la première fois
Que vous parlez ainsi, monsieur, depuis deux mois.

GASTON.

C'est que, dans ces deux mois, vous n'étiez pas la [même,
Et, qu'arrivant ici, vous changez de système.
Après tout, qu'ai-je fait qui vous semble si mal
Et qui rende à vos yeux l'avenir si fatal?...
Éloigné de ces lieux depuis mon mariage,
Aujourd'hui j'y reviens après un long voyage,
Et déjà vous voulez que, restant à l'écart,
Au centre de Paris, je vive en campagnard?
Qu'aux yeux de mes amis, après deux mois d'ab- [sence,
J'affiche, en arrivant, mon manque d'élégance,
Et qu'avec mon passé divorçant tout à coup,
Je mette de côté l'usage et le bon goût!...
Mais, c'est pour vous, madame... eh! oui, c'est [pour vous-même.
Si ce n'était par goût, ce serait par système;
Car, enfin, que diraient tous ceux qui m'ont connu
D'un changement si brusque et si tôt survenu?
Mon Dieu! vous le savez, sur notre mariage
Le monde a fait, tout bas, assez de persiflage;
Voulez-vous que, sur vous rejetant tout le tort,
Sa perfide pitié gémisse sur mon sort?
Qu'on dise, en me voyant captif dans mon ménage,
Que mon bonheur douteux sent déjà l'esclavage,
Et que ce grand amour, fatiguant votre époux,
Vient beaucoup moins du cœur que d'un penchant [jaloux?..
Votre bonheur m'est plus cher, et c'est pour vous, [madame,
Pour vous qu'avec bonheur j'ai prise pour ma [femme,
Pour vous dont je suis fier, pour vous que j'aime
Que je veux prévenir un semblable destin. [enfin,

Mme DE SILLY, se levant.

Eh bien! non, mon ami, j'ai tort, je le confesse,
Et je pèche toujours par excès de tendresse:
Mais je vous aime tant, que souvent dans mon [cœur,
Malgré moi, tout à coup, je sens naître la peur:
Paris a ses dangers que voilent bien des charmes;
Peut-être, sans motif, je cède à mes alarmes;
Mais cet amour du monde excite mon effroi,
Puisqu'il doit tôt ou tard vous éloigner de moi...
Et, tenez... cette loge... à quoi bon, je vous prie?
Je ne veux pas trop loin pousser ma gronderie...
Mais, Gaston, ces plaisirs, vous en ferez l'aveu,
Valent-ils le bonheur qu'on trouve au coin du [feu?
Pour moi, vous le savez, j'aime la solitude;
Du monde et de ses lois je hais la servitude:
Vous irez donc tout seul?... vous me laisserez là,
Pour aller, par bon ton, bâiller à l'Opéra?...
Tandis que, tous les deux, le soir, en tête-à-tête,
Nous faisant, loin de tous, une douce retraite,
Nous pourrions, en secret, comme on cache son [or,
Cacher de nos bonheurs le précieux trésor...
Vous aimez la toilette?... eh bien! pour vous [complaire,
Ici, dans votre hôtel, chaque jour j'en veux faire:
Oui, monsieur, pour vous seul, par amour con- [jugal,
J'étale au coin du feu ma toilette de bal!...
Je sais que votre oreille adore la musique,
Et que de Rossini vous êtes fanatique?...
Eh bien! je sais par cœur tout votre maestro:
Nous aurons l'opéra, chez nous, à mon piano!...
Vous aimez, dites-vous, la bonne comédie,
La prose, les beaux vers, l'ancienne tragédie?...
Je vous lirai tout haut et Racine et Chénier,
Molière et Delavigne, et Corneille et Nodier;
Et nous aurons, tous deux, au moins cet avan- [tage
Que n'a pas le public mécontent d'un ouvrage:
C'est de pouvoir choisir, parmi tous nos auteurs,
Ceux qui nous font sourire, ou répandre des [pleurs.

GASTON, déchirant le coupon.

Contre tout votre amour mon âme est impuis- [sante
Je resterai ce soir... Voyons... es-tu contente?...

Mme DE SILLY, avec coquetterie.

Quoi!... ce soir seulement? Si j'en crois vos dis- [cours,
Gaston, demain viendra bientôt...

GASTON.

Eh bien!... toujours.

Mme DE SILLY.

Toujours!... c'est bien long-temps!

GASTON.

Oh!

VIEUXBOIS, une serviette à la main.

Madame est servie!...

GASTON, offrant son bras.

Avec vous, un serment c'est pour toute la vie.

(Il sort avec sa femme.)

SCÈNE VII.

VIEUXBOIS, seul.

Toujours... c'est un beau mot qui veut dire demain;
Amant, femme ou mari s'en servent à dessein,
Sachant bien que ce mot rarement les engage;
Le cœur et l'estomac comprennent ce langage.
On dit: « Je n'ai plus faim, » après le déjeûner...
Et l'on remange encor, quand revient le dîner.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Même décoration.

SCENE I.

GASTON, NERVAL.

GASTON.

Cet excellent Nerval! Enfin je te retrouve!
Je ne puis t'exprimer le plaisir que j'éprouve:
C'est bien aimable à toi de m'avoir prévenu,
Et je t'en remercie... A peine revenu,
Je comptais, dès demain, te faire ma visite;
C'est un empressement dont je me félicite.

NERVAL.

D'autant plus, cher ami, que, pour venir te voir,
Nous sommes accourus en poste hier au soir.

GASTON.

Comment?... Vous étiez donc encore à la cam-
NERVAL. [pagne?
Nous arrivons, mon cher; ma femme m'accom-
GASTON. [pagne
Mais vous deviez rester, ce me semble, à Paris?
NERVAL. [d'avis:
C'est vrai; mais nous avons tous deux changé
Ma femme, tu le sais, ne reste guère en place;
De l'uniformité bien vite elle se lasse:
Pour moi, de mon côté, j'aime le changement,
Et nos goûts sur ce point s'accordent aisément.
Nous aimons tous les deux Paris et la campagne;
Ici, comme là-bas, lorsque l'ennui nous gagne,
Nous plions notre tente, et, contens de partir,
Nous attendons gaîment l'instant de revenir. [âge,
Ma foi! libres tous deux et tous deux du même
Nous faisons de l'hymen un fort joyeux voyage!

GASTON.

C'est comme moi, mon cher!

NERVAL.

Madame de Nerval
Adore avec fureur et le monde et le bal;
J'en suis fou, tu le sais... Elle aime la toilette,
Un bracelet, un rien lui fait tourner la tête;
Et moi, tu te souviens que toujours, comme toi,
La mode en vrai tyran me courba sous sa loi...
Elle aime à s'entourer de causeurs agréables;
Moi, je mets le bonheur près des femmes aimables:
Chaque soir son salon, au gré de tous les deux,
Rassemble autour de nous des visiteurs nombreux;
Puis, quand un beau matin, fatigué de la ville,
L'un de nous veut passer un jour calme et tran-
[quille,
Il se trouve toujours que, sans nous l'être dit,
Nous pensons tous les deux ce que l'autre choisit.

GASTON,

Eh bien, mais c'est charmant!

NERVAL.

Et voilà l'avantage
De la conformité des goûts dans le ménage!
Le bonheur, dit Montaigne, est toujours relatif...
Mais, mon cher, aujourd'hui, c'est un autre motif
Qui cause mon retour... C'est une grave affaire,
Où ton avis, je crois, peut m'être nécessaire.

GASTON. [peur,
Parle, mon cher Nerval. Eh! mais, tu me fais
Et ce ton solennel me fait craindre un malheur.

NERVAL.

En effet, il s'agit de faire un mariage:
Et, quand on entreprend un aussi grand ouvrage,
On risque de trouver, au bout de son labeur,
Du bonheur... quelquefois, et souvent du mal-
[heur...
Mais, aujourd'hui du moins, nous avons quelque
[chance;
Du destin conjugal je crains moins l'influence,
Et les deux jeunes cœurs que je voudrais unir,
L'un pour l'autre formés, semblent se convenir.
La fille a dix-sept ans; elle est riche et jolie,
C'est ce que l'on appelle une femme accomplie;
Le futur a, je crois, vingt-cinq ans tout au plus
Il a de la tournure, un titre, des écus:
Ainsi, rapports de goûts et de fortune et d'âge,
Voilà des élémens pour faire un mariage!
Qu'en penses-tu, mon cher?

GASTON.

C'est qu'un couple pareil
Doit s'unir au plus tôt; voilà mon seul conseil.

NERVAL.

Ton conseil est fort bon, tu parles en oracle...
Mais nous avons, hélas! à vaincre un grand
GASTON. [obstacle.
L'obstacle, en pareil cas, se franchit aisément,
Et s'ils s'aiment, surtout...

NERVAL.

On s'aime, assurément;
Mais la fille a perdu depuis long-temps son père,
Elle n'est pas souvent sous l'aile de sa mère.

GASTON.

Eh bien! raison de plus!... il faut un protecteur
Qui lui serve d'appui, qui dirige son cœur.

Digitized by Google

NERVAL.

La mère a secoué les chaînes du veuvage
Et vient de contracter un nouveau mariage.

GASTON.

Parbleu ! c'est bien le moins que la fille, je crois,
Fasse ce que déjà sa mère a fait deux fois.

NERVAL.

Fort bien... Mais on prétend qu'il est un certain [âge
Où la femme, en secret, consultant son visage,
Se demande souvent avec anxiété
Combien de temps encor fleurira sa beauté :
Cet âge, ce n'est pas encore la vieillesse,
Et pourtant ce n'est plus tout à fait la jeunesse;
La femme ruse alors ; elle écarte avec soin
Tout ce qui de son âge est un vivant témoin;
L'art chez elle, bientôt, remplace la nature;
Son cœur change parfois, ainsi que sa figure,
Et, pour lors, il advient qu'oubliant le devoir,
Elle fait bien du mal, Gaston, sans le savoir.
Son titre maternel la gêne et l'épouvante;
Et, de même qu'on cache une ride naissante,
Elle cache l'enfant dont l'âge et la beauté
Parlent trop hautement de sa maturité.
Marier cette enfant qu'on éloigna du monde
Et lui faire quitter sa retraite profonde,
C'est la montrer à tous, c'est vieillir tout à coup,
C'est afficher son âge, et... s'effacer surtout.
Alors on l'abandonne, et la pauvre innocente,
Confiée, un beau jour, aux soins de quelque tante,
Loin du toit maternel attend, hélas! long-temps
L'époux qu'elle a rêvé, quand elle avait seize ans.

GASTON.

Mais cette mère-là me semble bien coupable :
Sacrifier sa fille !... Oh ! c'est impardonnable !

NERVAL.

N'en dis pas trop de mal : c'est toi, sans le savoir,
Qui causes, cher Gaston, cet oubli du devoir.

GASTON.

Qui !... moi, Nerval ?...

NERVAL.

Oui, toi ; c'est pour toi, pour te plaire,
Que ta femme, un instant, a cessé d'être mère;
Mais son cœur, j'en suis sûr, d'accord avec le tien,
Consentira sans peine à former ce lien.

GASTON.

Eh quoi ! mais j'ignorais un semblable mystère !

NERVAL.

L'épouse, quelquefois, rend discrète la mère...
Et, vois à quels détours il fallut recourir
Pour vaincre cette mère et pour mieux l'attendrir :
Ce sont des étrangers, amis de la famille,
C'est nous, qui nous chargeons de marier sa fille!...
Elle aime !... et cette mère ignore dans quel cœur
Sa fille a déposé l'espoir de son bonheur !...
Hortense est à Paris... sa tante l'accompagne...
Nous l'avons ramenée hier de la campagne; [tin,
Et c'est à toi... d'abord... que je viens, ce ma-
Pour notre ami d'Ornay, te demander sa main...

UNE FEMME DE QUARANTE ANS.

GASTON.

D'Ornay !... Mais je l'ai vu...

DE NERVAL.

Je le sais, et sa bouche
N'a rien dit d'un secret qui de si près le touche.
Tu pouvais, ce matin, te montrer indiscret,
Et ta femme, sans peine, aurait su le secret :
Or, il faut prudemment ne pas trop la surprendre,
Et, pour mieux réussir, ensemble nous entendre.

GASTON.

Madame de Silly, je crois, vient de sortir.

DE NERVAL.

Parbleu ! c'est pour cela que tu m'as vu venir ;
J'en étais prévenu.

GASTON.

J'entends une voiture !...
C'est elle qui revient ..

DE NERVAL.

Que ton cœur se rassure :
D'Ornay ne quitte pas les portes de l'hôtel :
Il doit nous avertir : il est très ponctuel... [vère,
Et maintenant, mon cher, prends l'air grave et sé-
Car tu vas commencer ton grand rôle de père :
C'est ta fille qui vient, et je vais à l'instant
Te présenter, enfin, ma femme... et ton enfant.

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mme DE NERVAL, HORTENSE.

(Vieuxbois les introduit.)

Mme DE NERVAL.

Pourtant, nous arrivons ! J'en suis tout hors d'ha- [leine :
Pour faire des heureux, mon Dieu, qu'on a de pei- [ne !

GASTON, la saluant.

Madame, en vérité, je ne saurai comment...

DE NERVAL.

Eh bien, donc ! heureux père, embrasse ton enfant :
Allons !... du pathétique, une reconnaissance !...
On ne s'est jamais vu, mais c'est de confiance.

GASTON.

Je n'avais qu'à la voir et qu'à la regarder ;
L'éloge qu'on ma fait suffit pour me guider,
Et je m'estime heureux que ce titre de père
M'accorde au moins le droit que Nerval me con- [fère.

(Il l'embrasse.)

Mme DE NERVAL.

Et cette pauvre enfant, qui depuis hier soir,
Avait peur de venir et tremblait de vous voir !

GASTON.

Trembler ! et pourquoi donc ? ai-je l'air si sévère?
M'a-t-on peint à vos yeux comme un si méchant [père ?

HORTENSE.

Au contraire, monsieur, et, là-bas, mon espoir
A rêvé bien souvent le moment de vous voir :

Digitized by Google

On dit que votre cœur, toujours bon pour ma [mère
L'entoure avec amour de soins dont elle est fière;
Que sans cesse occupé d'assurer son bonheur,
Vous êtes son soutien et son consolateur;
Que vous êtes pour elle un ami plein de charmes;
Pourquoi craindrais-je alors? d'où viendraient mes [alarmes?
Je n'ai plus peur ici... mais je tremblais là-bas:
On redoute parfois ce qu'on ne connaît pas.

Mme DE NERVAL, riant.

C'est aussi pour cela, tenez, j'en suis bien sûre,
Qu'Hortense tout à l'heure, en quittant la voiture,
Trembla, lorsqu'elle vit, posté sur son chemin,
D'Ornay, qui galamment nous présenta la main.

GASTON, à Hortense.

Oh! ne rougissez pas!... une fille à son père
Peut dire ses secrets, aussi bien qu'à sa mère...

NERVAL.

Surtout lorsque d'avance il sait ce qu'il en est!...

GASTON.

J'approuve hautement votre charmant projet.
Le vicomte d'Ornay fut mon ami d'enfance;
Il est digne en tous points d'une telle alliance;
Votre cœur, à bon droit, peut en être orgueilleux,
Et ce choix mutuel vous honore tous deux.

NERVAL.

Au sceptre paternel, mon cher, tu peux prétendre;
Tu le portes fort bien, et, quand viendra ton gen- [dre,
Tu pourras, sans trop rire, à la conclusion,
Lui donner saintement ta bénédiction...

GASTON.

J'ignorais que d'Ornay connût mademoiselle.

NERVAL, bas, à Gaston.

Et sa mère, parbleu! dis moi, le savait-elle?

Mme DE NERVAL. [rens,

On ne vous dit pas tout, messieurs les grands-pa-
Et de bien des complots vous êtes ignorans:
On ne soupçonne rien; on est à la campagne,
Dans quelque vieux castel au fond de la Bretagne;
On y passe deux mois à regarder au ciel
S'ébrécher le quartier de sa lune de miel;
Et, pendant ce temps-là, dans une autre campagne,
Une jeune beauté que sa tante accompagne
Vient passer quelques jours dans un château voisin!
Puis, on ne sait comment il se fait qu'un matin
Survient un beau jeune homme, ami de la famille,
Dont l'aspect fait bientôt rêver la jeune fille...
Et voilà comme on s'aime, et comme les enfans
En savent beaucoup plus que tous les grands-pa- [rens.

HORTENSE.

Et puis il me parlait si souvent de ma mère!...

Mme DE NERVAL, riant.

C'est un grand argument, cela, quand on veut
N'est-il pas vrai, messieurs? [plaire.

GASTON.

Oh! le vilain sournois!
Il l'a vue aujourd'hui pour la première fois.

NERVAL.

C'est toi qui l'as formé, c'est ton ami d'enfance;
Il a de tes leçons gardé la souvenance.

HORTENSE.

Aussi, quand j'écrivais, je ne sais pas pourquoi
De me taire avec elle on me fit une loi.
Cela doit être mal de cacher à sa mère
Un amour... un projet dont on fait un mystère.

Mme DE NERVAL.

Mon enfant, laissez-vous conduire par la main;
En agissant ainsi, le succès est certain:
Il faut de la prudence en cette conjoncture...

SCÈNE III.

LES MÊMES, D'ORNAY.

D'ORNAY, accourant.

Madame de Silly descend de sa voiture!

Mme DE NERVAL.

Nous emmenons Hortense et reviendrons bientôt,
Pour vous, monsieur d'Ornay, silence..... pas un [mot!...

NERVAL, à d'Ornay.

Laisse à Silly le soin de défendre ta cause...
Le père te bénit, c'est déjà quelque chose.

D'ORNAY, à Hortense.

Quoi! vous daignez enfin approuver tous mes [vœux?...

Mme DE NERVAL.

Allons! du sentiment! voilà les amoureux:
Bavards jusqu'à l'excès quand il faudrait se taire,
Et n'osant plus bouger... quand on les laisse
A sa tante je vais la conduire à l'instant: [faire...
Pour nous, nous reviendrons ici dans un moment.

(M. et Mme de Nerval et Hortense sortent par la porte du fond.)

SCÈNE IV.

GASTON, D'ORNAY.

GASTON, arrêtant d'Ornay.

Ah! c'est ainsi, fripon, qu'on rit du mariage...
Et qu'on fait des complots pour entrer en ménage!
Coquin, tu m'as vaincu!... j'étais moins fort que [toi!
Je m'incline et, tout haut, te proclame mon roi.
Peste!... c'est bien joué!...

D'ORNAY.

C'est être téméraire;
Mais j'ai trouvé plaisant de t'appeler mon père.

GASTON, avec un sérieux affecté.

Ah ça!... plus de folie... Une fois à l'autel,
Tu sais que, devant Dieu, c'est un vœu solennel:
Fais comme moi, d'Ornay... Fidélité, constance:
Il faut des anciens jours rayer la souvenance.

Digitized by Google

D'ORNAY.

Bravo ! mon cher ami ; je te fais compliment,
Talma n'a jamais eu de plus beau mouvement...
A ce soir. (Il sort.)

GASTON.

En effet, je dois être très drôle !
Beau-père à vingt-cinq ans !... Ma foi ! c'est un [beau rôle !...
Mais comment à ma femme apprendre tout ceci ?

SCÈNE V.

GASTON, Mme DE SILLY.

Mme DE SILLY, déposant son châle et son chapeau.

Enfin, je suis à vous, mon ami ; me voici.
Il m'a fallu courir toute la matinée;
Maintenant, près de vous je passe ma journée.
Oh ! je suis de parole et je veux, dès ce soir,
De mes séductions essayer le pouvoir :
Je vous forcerai bien, volage que vous êtes,
A fixer près de moi le cours de vos conquêtes ;
Et j'entends que, demain, vous me fassiez l'aveu
Du bonheur que parfois on trouve au coin du feu...
A moins que quelque ami dans notre tête-à-tête
Ne vienne mettre en tiers sa présence indiscrète;
C'est là le grand défaut, selon moi, de Paris :
Quand on veut être seul, on regorge d'amis...
D'Ornay ? vient-il encor vous parler de théâtre,
D'Opéra ?... Ce monsieur me semble opiniâtre :
Deux visites par jour !...

GASTON.

Mais dans l'intimité...

Mme DE SILLY.

Cela tient quelque peu de l'importunité !
Venir, dès le matin, jusqu'ici me poursuivre,
C'est, dans tous les pays, manquer de savoir-vivre;
C'est, vis-à-vis de moi, se montrer sans façon
Et traiter mon hôtel en chambre de garçon.
Ce monsieur me déplaît !...

GASTON, à part.

Eh bien ! c'est une chance !
On vous aime plus tard, quand on vous hait d'a- [vance.
(Haut.)
Mais de tous mes amis il est le plus ancien;
Tous nos goûts sont pareils et mon âge est le sien ;
Enfans, nous avons eu mêmes jeux, même maître,
Et nous avons long-temps appris à nous connaître;
Plus tard, sans cesse unis par la même amitié,
D'Ornay dans mes plaisirs eut toujours sa moitié.
De sa fidélité j'ai des preuves certaines... [peines,
Heureux de mes bonheurs, malheureux de mes
Acceptant mon sourire aussi bien que mes pleurs,
Il partagea toujours ma joie et mes douleurs;
De notre attachement la cause est légitime;
Nous l'avons tous les deux basé sur notre estime.
Et de cette amitié le lien fraternel,
Sans nuire à notre amour, peut rester éternel.
De ce sentiment-là ne craignez rien, madame;
Il peut avec l'amour habiter la même âme.
L'amour vit du présent, quelquefois d'avenir...
Les vieilles amitiés vivent de souvenir !

Mme DE SILLY.

Souvenirs de garçon ! c'est une belle histoire
Dont trop souvent, messieurs, vous gardez la mé- [moire.

GASTON.

Il est plus d'un feuillet de ce livre, en tout cas,
Que ma main à coup sûr ne déchirerait pas.

Mme DE SILLY.

Eh ! monsieur, du passé qui vous demande [compte ?
A l'exhumer ici votre ardeur est bien prompte.

GASTON.

Eh quoi ! jalouse aussi même de mon passé ?

Mme DE SILLY.

Votre regret, monsieur, est au moins déplacé.

GASTON.

C'est que je me souviens que la dernière page
De ce livre charmant et qui vous fait ombrage,
Conserve un souvenir pour moi bien précieux ;
Je ne puis sur ce point me montrer oublieux,
La mémoire du cœur ne fut jamais ingrate,
Et je me garde bien de déchirer la date
Du jour... où je vous vis pour la première fois.

Mme DE SILLY.

Allons !... j'ai toujours tort, mon ami, je le vois...
Après tout, ce monsieur peut être moins cou- [pable...

GASTON.

Il me parlait de vous qu'il trouve fort aimable...

Mme DE SILLY.

Mon Dieu, de mon côté, je le trouve fort bien.

GASTON.

Nous causions mariage... il enviait le mien;
Me vantait les douceurs, les charmes du ménage,
Et raisonnait vraiment comme un homme fort [sage.

Mme DE SILLY.

Notez bien, cher Gaston, que je n'ai jamais dit
Qu'il fallût l'éloigner !... Il a beaucoup d'esprit,
Du cœur, du dévoûment, une belle tournure :
Cet homme me plaît fort, Gaston, je vous assure.

GASTON.

Peut-être un peu léger.

Mme DE SILLY.

Mon Dieu, qui ne l'est pas ?

GASTON.

Aimant fort les plaisirs...

Mme DE SILLY.

On en est bientôt las ;
D'ailleurs, c'est votre ami; c'est presque votre [frère.

GASTON.

Il est un peu sans gêne et vif par caractère.

Mme DE SILLY.

J'aime son franc parler, son air, son sans-façon;
Il n'a qu'un seul défaut, c'est d'être encor garçon.

Digitized by Google

GASTON, à part.

Bon ! la chance a tourné...

Mme DE SILLY.

Pourquoi donc, à son âge,
Ne s'occupe-t-il point de faire un mariage ?...

GASTON. [tant,

Il y songe, au contraire, et d'Ornay, dans l'ins-
De ses projets d'hymen me parlait chaudement.

Mme DE SILLY.

Eh ! mais il me paraît vraiment fort raisonnable !
Un ami marié ! .. du moins, c'est convenable :
Cela vous met alors sur le même niveau.

GASTON. [peau,

Oui, lorsqu'on sert tous deux sous le même dra-
L'on ne conspire pas... on s'aide, on s'encourage...
Mais généralement, pour faire un mariage,
Il faut être au moins deux... et... nous ne sommes [qu'un :
Il nous manque une femme... et ça n'est pas com-

Mme DE SILLY. [mun.

Bah ! j'en connais deux cents !

GASTON.

C'est trop !... il n'en faut qu'une.

Mme DE SILLY.

Hermance de Villiers !... elle a de la fortune :
Cent mille écus, je crois, et peut-être au delà.

GASTON.

Oui, mais c'est peu de chose... elle n'a que cela ;
A moins qu'avec sa dot on escompte à la Banque
Sa candide innocence et l'esprit qui lui manque.

Mme DE SILLY.

Madame de Gerville ! .. On prétend qu'elle écrit,
Et celle-là du moins ne manque pas d'esprit.

GASTON.

Elle en a beaucoup trop, et l'on dit qu'en ménage
C'est parfois pour l'époux d'un fort vilain présage :
Écrire des romans, ça distrait au besoin ;
Mais... souvent on en fait, et ça mène fort loin.

Mme DE SILLY.

La baronne d'Elmas !... Elle est jeune et jolie :
De longs cils, des yeux bleus pleins de mélanco-
Elle est veuve à vingt ans... [lie ;

GASTON.

Veuve d'un général,
Atteint plus d'une fois, du boulet conjugal,
Et qui, montrant les croix dont le dieu de la guerre
Orna, pendant trente ans, sa noble boutonnière,
Disait que la plus lourde à porter pour son cœur,
Était sans contredit la croix de son bonheur.

Mme DE SILLY.

La comtesse d'Ivry lui plairait, je le gage ?

GASTON, étourdiment.

Bon, elle a quarante ans !...

Mme DE SILLY, piquée.

Monsieur, c'est un bel âge !
Vous l'avez dit vous-même, il a son bon côté,
Et monsieur de Balzac l'a réhabilité !...

GASTON, embarrassé.

En effet... seulement... la différence d'âge...
Après tout, c'est, je crois, souvent un avantage.
Peut-être que d'Ornay...

Mme DE SILLY.

Poursuivez... Mais pourquoi
Suspendre votre idée en parlant devant moi ?...
Peut-être ce monsieur verrait trop la distance
Que met entre les deux si grande différence ..
Voilà, si j'entends bien, ce qu'il faut ajouter ;
C'est un heureux détour pour me complimenter.

GASTON.

Qu'à mal interpréter vous vous montrez habile !

Mme DE SILLY.

Quand on parle si net, ce n'est pas difficile.

GASTON, à part.

Ça va recommencer !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme DE NERVAL.

UN LAQUAIS, annonçant.

Madame de Nerval !

GASTON, à part.

Pour nous mettre d'accord, ça ne fera pas mal !

Mme DE NERVAL. [comtesse !

Ah ! l'on vous trouve enfin !... Bonjour, chère
J'ai su votre retour, de venir je m'empresse.

Mme DE SILLY.

Je vous en remercie, et cet empressement,
Vous n'en pouvez douter, me flatte infiniment.

Mme DE NERVAL.

On vient, dès le matin, visiter ses amies,
Croyant les rencontrer... on les trouve sorties !

Mme DE SILLY.

Quoi ! déjà ce matin ?...

Mme DE NERVAL.

Nous sommes accourus :
On ne vous l'a point dit ? Monsieur nous a reçus.

GASTON.

En effet, j'oubliais cette aimable surprise.

Mme DE SILLY, bas, à Gaston. [chise...

Vous le cachiez, monsieur... ayez plus de fran-
(Haut.) [crets ;
Mon Dieu, mais fort souvent les maris sont dis-
La femme ne sait point tous leurs petits secrets.

Mme DE NERVAL.

Ne vous y fiez pas ! nous avons un vieux compte
A régler tous les deux... Lorsque monsieur le comte
Était encor garçon, il me faisait la cour,
Et devant mon mari s'en vantait chaque jour ;
C'était un attentif, un chevalier fidèle ;
Des amis complaisans c'était le vrai modèle ;
C'est lui qui choisissait tous mes colifichets,
Et qui, chaque matin, m'apportait mes bouquets ;

Digitized by Google

Le soir, quand nous sortions, au Bois, j'étais bien
De le voir à cheval escorter ma voiture... [sûre
Une escorte, après tout, ma foi! cela fait bien;
C'est un plaisir permis, et qui n'engage à rien.

Mme DE SILLY.

Surtout quand le mari, complétant le cortége,
Accorde au cavalier ce galant privilége.

Mme DE NERVAL.

Mon mari! mais c'est lui, lui bien plutôt que moi,
Qui d'avoir une cour veut m'imposer la loi:
Il prétend que la femme est une jeune reine
Qui doit sur tous les cœurs régner en souveraine;
Son trône est sa vertu, son sceptre sa beauté,
Et ses adorateurs forment sa royauté...
Nerval n'est pas de ceux qui, geoliers du ménage,
Font du nœud conjugal un pénible esclavage;
Qui, sans cesse éveillés par leurs soupçons jaloux,
Barricadent l'amour sous de triples verroux;
Qui pensent que l'hymen est une île sauvage
Dont toute femme veut se sauver à la nage;
Qui, faisant sentinelle et veillant nuit et jour,
Élèvent un grand mur autour de leur amour,
Oubliant follement que l'amour a des ailes
Et qu'il franchit bientôt murailles et tourelles...
Quand on aime sa femme, on l'estime avant tous:
C'est insulter son cœur que s'en montrer jaloux.

Mme DE SILLY. [dance:

Vous plaidez chaudement pour votre indépen-
Pour lui monsieur Nerval en profite, je pense;
Il doit sans trop de peine user, de son côté,
D'une assez noble part de cette liberté.

GASTON, à part.

Cela va se gâter!...

Mme DE NERVAL.

Moi, je pense, à vrai dire,
Qu'il ne faut pas trop loin étendre notre empire;
Le peuple qu'on opprime, en voulant le dompter,
Est bien près de se plaindre et de se révolter:
Le mari, c'est un peuple; il prétend rester libre;
On ne peut l'opprimer sans rompre l'équilibre.

GASTON, vivement.

Ce principe est fort juste, et c'est aussi le mien!

Mme DE SILLY.

Laissez parler, madame; elle plaide fort bien.

Mme DE NERVAL.

Mon cœur avec Nerval fait de la politique,
Et je le traite un peu comme une république:
Aussi, jusqu'à présent, point de rébellion,
Et nous régnons tous deux sans conspiration;
Il aime les plaisirs? mon Dieu! c'est de son âge,
Et l'on ne vieillit pas pour entrer en ménage;
L'homme qu'on retient trop sous le toit conjugal
N'est pas loin de trahir et de penser à mal;
Il ne faut pas toujours qu'aux genoux de sa femme
Un époux, ravivant sa languissante flamme,
Enchaîne tristement dans un pénible effort
La monotone ardeur d'un amour qui s'endort.
J'aime à le voir parfois m'oublier près des dames...
Les succès des maris flattent toujours leurs femmes;
Et, bien loin de blâmer son goût pour le plaisir,
Moi, je suis la première à venir l'applaudir.
Aussi je ne crains rien d'une telle indulgence;
J'ai foi dans son amour, comme dans sa cons-
Il a beau s'écarter et faire des détours; [tance;
Un mari, ça s'éloigne... et ça revient toujours.

Mme DE SILLY.

Vraiment! vous comprenez fort bien le mariage!
J'admire un tel système: il a son avantage,
Il est large et commode, exempt de préjugés!...
Chacun des... attentifs qu'ainsi vous protégez,
Vous prendra pour son guide et pour son manda-
Quand il voudra cesser d'être célibataire: [taire,
Vous ne manquerez pas, du moins, d'approba-
Et votre théorie aura des amateurs. [teurs,

Mme DE NERVAL.

Eh bien! vous croyez rire?... et dans ce moment
Je fais un mariage. [même,

Mme DE SILLY.

Avec votre système...
Vous devez, à coup sûr, avoir bien des cliens?

Mme DE NERVAL. [fians:

Mais, oui!... dans ce système ils sont tous con-
Il est large et commode, ainsi que vous le dites,
Et j'ai fait, sans efforts, beaucoup de prosélytes...
Tout à l'heure, un ami, sans hésitation,
M'a donné pour cela sa procuration.

GASTON.

J'en parlais à l'instant, et de ce mariage
Madame est fort d'avis... elle le trouve sage.

Mme DE SILLY.

Pour vous et pour d'Ornay, je voudrais le voir
Tous deux y gagneriez [fait.

Mme DE NERVAL.

Eh bien! mais c'est parfait!...
C'est un fort beau parti, votre fille...

Mme DE SILLY.

Ma fille!...

Mme DE NERVAL.

Acquiert par cet hymen une noble famille,
Un nom qu'avec orgueil elle pourra porter;
Cette union, comtesse, a de quoi vous flatter.

GASTON, à part.

Ma foi, le mot est dit!

Mme DE SILLY.

Ma fille!... est-elle d'âge
A pouvoir maintenant penser au mariage?...
C'est encore une enfant qui rêve à ses joujoux.

GASTON.

Mais, elle a dix-sept ans...

Mme DE SILLY.

D'où la connaissez-vous?...

GASTON.

Mais, vous-même, vingt fois, quand je vous par-
Vous m'avez dit son âge. [lais d'elle,

Mme DE NERVAL.

On dit qu'elle est fort belle.

Digitized by Google

Mme DE SILLY.

On la flatte, madame... et puis, d'ailleurs, je crois
Qu'il faut laisser sa fille arbitre de son choix :
Qui dit que ce parti lui convienne?...

Mme DE NERVAL.

Je pense
Que vous-même approuvez notre choix pour Hor-
GASTON, montrant Mme de Nerval. [tense.
Le conseil de madame, a qui j'en ai parlé,
M'avait paru fort juste.

Mme DE SILLY.

Un homme moins zélé
Pouvait... devait, peut-être, en parler à sa femme.
(Plus bas.)
Et mes conseils, monsieur, valaient ceux de ma-
GASTON. [dame.
D'Ornay, vous l'avez dit, est un charmant sujet.

Mme DE NERVAL.

J'ai cru que, par monsieur, vous saviez le projet?...

Mme DE SILLY.

Mon seul projet, madame, en fait de mariage,
C'est d'agir à mon gré.

Mme DE NERVAL.

C'est peut-être fort sage;
Mais, songez que déjà...

Mme DE SILLY.

Mais je songe, en tous cas,
Que vouloir marier ceux qu'on ne connaît pas,
C'est commettre à plaisir une grave imprudence.

Mme DE NERVAL.

C'est du moins, selon moi, preuve de bienveil-
Mme DE SILLY. [lance.
Il est de par le monde une foule de gens
Qui, plus qu'on ne le veut, se montrent obligeans;
Qui, sans cesse occupés des affaires des autres,
Abandonnent les leurs pour se mêler des nôtres.
Vouloir ainsi servir et conseiller chacun,
C'est être bienveillant... mais c'est être importun.

GASTON, à Mme de Nerval.

Madame, pardonnez!...

Mme DE NERVAL, à Mme de Silly.

Si je comprends, madame,
Je ressemble beaucoup à ces gens qu'elle blâme :
Sans doute que j'ai tort... Il est une saison
Où l'on est trop expert pour n'avoir pas raison;
Moi, je n'ai que vingt ans... presque comme sa
Je dois donc respecter la mère de famille; [fille.
Et je conçois dès lors que mon intimité
Ne doit pas se changer en importunité.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

GASTON, Mme DE SILLY.

Mme DE SILLY. [étrange
Eh! comme vous voudrez!... Il est vraiment
Qu'on ne puisse à son gré, sans que l'on vous dé-
[range,
Penser, agir, parler, que sous le bon plaisir
De prétendus amis, prêts à vous assaillir!
C'est une tyrannie, un joug, un esclavage,
Dont je veux m'affranchir sans tarder davantage;
Et j'exige, monsieur, qu'à compter d'aujourd'hui,
Vous me délivriez d'un si fâcheux ennui.

GASTON.

Vous exigez!... madame... Écoutez-moi, de grâce,
Et mettons-nous enfin chacun à notre place :
Arrivée hier soir seulement à Paris,
Déjà vous détestez tous mes anciens amis;
Vous m'avez, ce matin, pour premier préambule,
Sur un mot, sur un rien, rendu fort ridicule :
Jalouse du passé qui n'est qu'un souvenir,
Vous craignez le présent, redoutez l'avenir,
Et voulez, n'écoutant qu'une aveugle manie,
Me plier brusquement à votre tyrannie;
Je vous ai, jusqu'ici, laissé prendre un pouvoir
Que l'usage et les lois au mari font échoir;
Vous avez mal compris cette condescendance,
Et je viens, à mon tour, reprendre ma puissance;
Je viens vous rappeler que, parfois, ici-bas,
La femme peut régner... mais ne gouverne pas!

Mme DE SILLY.

Madame de Nerval a prouvé le contraire,
Et vous applaudissiez?

GASTON.

Oh! quoique moins sévère,
Croyez que plus que vous cette dame a raison.

Mme DE SILLY.

J'aurai soin d'éviter cette comparaison.
D'ailleurs, rappelez-vous qu'il s'agit de ma fille;
Que vous n'avez sur elle aucun droit de famille.

GASTON.

J'ai sur elle le droit que confère le cœur :
Celui de protéger son âme et son bonheur.

Mme DE SILLY.

Pour m'avoir épousée, êtes-vous donc son père?

GASTON.

En vous remariant, cessez-vous d'être mère?

Mme DE SILLY.

Je prétends rester libre en mes façons d'agir,
Et sur ce point, du moins, je puis désobéir.

GASTON.

Et moi, je vous proteste et vous jure, madame,
Que je saurai garder tous mes droits sur ma fem-
[me;
Et que, maître chez moi, despote s'il le faut,
Commander sans partage est mon moindre défaut.

Digitized by Google

Mme DE SILLY.

Commander!

GASTON.

Je le dis, et le ferai, madame.

Mme DE SILLY.

Vous oubliez, monsieur, que je suis une femme
Et vous un gentilhomme... Un peu de dignité
Vous eût dit que ce mot est une lâcheté!

GASTON.

Lâcheté!...

Mme DE SILLY.

Oui, monsieur.

GASTON.

C'est un nouvel outrage.

Mme DE SILLY.

Insulter une femme! ah! c'est un beau courage!

GASTON.

Madame!... plus un mot!... car je sens en mon [cœur
S'amasser, malgré moi, la haine et la fureur!...

Mme DE SILLY.

J'aurais dû le prévoir... Mon Dieu! l'ingratitude
Est toujours, on le sait, un péché d'habitude,
Et quand je lui donnais ma fortune et ma main,
J'aurais dû prudemment songer au lendemain.

GASTON, avec dignité.

Madame!... je pourrais, relevant cette offense,
La mettre avec votre or dans la même balance;
Et vous dire, aujourd'hui, qu'il est certains dé- [fauts
Qui, pesant beaucoup plus, deviennent des far- [deaux;
Je suis plus généreux et vous laisse l'injure...
Pourtant ne croyez pas que mon honneur l'endure;
Vous reprendrez votre or, et moi ma liberté...
Votre amour, à ce prix, est trop cher acheté!...

Mme DE SILLY.

Eh bien, soit! j'y consens : rompre un tel mariage,
C'est rompre les liens d'un cruel esclavage,
Et quand vous le voudrez...

GASTON.

Aujourd'hui... dès ce soir;
Le plus tôt qu'on pourra.

Mme DE SILLY.

C'est mon plus vif espoir.

(Elle sort.)

GASTON.

Ne craignez rien, madame, et votre impatience
Peut compter, aujourd'hui, sur mon obéissance.

(Il sonne et se met à écrire.)

SCÈNE VIII.

GASTON, VIEUXBOIS.

VIEUXBOIS.

Madame m'a sonné?

GASTON, écrivant.

C'est moi, reste un instant...

(A part.)

Ce mot à mon notaire est, je crois, suffisant...
Encore un jeune fou qui, suivant l'habitude,
S'est laissé marier pour payer son étude... [mois,
Et qui, tous comptes faits, au bout de quelques
S'aperçoit qu'il a pris deux charges à la fois.

(A Vieuxbois.)

Je le mande ce soir... Tu vas porter ma lettre.

VIEUXBOIS.

Madame, en ce cas-là, voudra bien le permettre.

GASTON.

N'ai-je pas ordonné?...

VIEUXBOIS.

C'est qu'un ordre formel
Nous a, pour jusqu'au soir, consignés à l'hôtel :
Madame a défendu qu'on enfreignît cet ordre,
Et je ne voudrais point, ma foi, m'y faire mordre;
Elle me chasserait... Hélas! le temps n'est plus
Où, libre tous les soirs de mes momens perdus,
Quand vous étiez garçon, je pouvais, sans obstacle,
Aller, jusqu'à minuit, m'amuser au spectacle;
Ou bien, pour mieux guetter l'heure où monsieur [rentrait,
L'attendre avec courage au fond d'un cabaret.
Ah! c'était le bon temps!...

GASTON, qui a continué d'écrire.

Veux-tu me faire grâce
De ta jérémiade, et me quitter la place!

VIEUXBOIS.

Nous étions plus heureux...

GASTON.

Je te dis de sortir!...

VIEUXBOIS.

C'est que là-bas, monsieur...

GASTON.

Veux-tu bien obéir?

VIEUXBOIS, vivement.

C'est qu'au château, monsieur, vous m'avez dit [sans cesse
Que je devais servir madame la comtesse,
Et que, malgré vous-même, il fallait l'écouter...
Je suis trop bon valet pour vous mécontenter.

GASTON.

Allons, vous allez voir que pour prouver son zèle,
Il va se révolter et faire le rebelle!

VIEUXBOIS.

Je sors, monsieur... j'y vais... c'est pour vous

(Il va pour sortir, puis, revenant.)

[obéir.
Le vicomte d'Ornay, monsieur, vient de venir.

GASTON.

Et pas reçu! Qui donc a fait fermer ma porte?

VIEUXBOIS.

Madame, qui d'ici ne veut pas que l'on sorte,
Défend aussi qu'on entre... Et j'ai cru bien agir
En disant qu'à l'instant vous veniez de sortir.

GASTON.

Et moi, je te préviens que je veux être maître,
Et que, si l'un de vous semble le méconnaître,

Digitized by Google

Quoi qu'on puisse objecter, je le chasse à l'instant.

VIEUXBOIS.

Ça se complique alors !... Madame en dit autant.

GASTON.

C'est bon !... Tu vas porter ma lettre à mon no-
VIEUXBOIS. [taire.

Oui, monsieur... si madame...

GASTON.

Encor !... C'est mon affaire.

(Gaston sort.)

SCÈNE IX.

VIEUXBOIS, seul.

Monsieur qui me dit oui, madame qui dit non...
Ma foi ! chacun son lot, et le mien n'est pas bon !
Si je sers la comtesse, ou si je sers le comte,
De toutes les façons l'on me donne mon compte.
Mettre ainsi le valet entre femme et maris,
C'est entre chien et loup exposer la brebis !...

ACTE TROISIÈME.

Même décoration.

SCÈNE I.

Mme DE SILLY, puis VIEUXBOIS.

Mme DE SILLY, seule.

Qu'ai-je fait ? j'étais donc aveugle en ma folie !
L'amour n'est-il chez moi que de la jalousie ?
Ma fortune... Oh ! j'ai pu lui reprocher ce don,
Et sortir sans remords, sans demander pardon !
Et lui, calme toujours, et toujours magnanime,
Il a su comprimer sa fureur légitime !
Je veux le voir... dussé-je exciter son courroux,
Je veux, en l'implorant, tomber à ses genoux !

(Elle sonne, Vieuxbois arrive.)

Monsieur n'est pas rentré ?...

VIEUXBOIS.

Madame, pas encore.

Mme DE SILLY.

Où donc a-t-il dîné ?...

VIEUXBOIS.

Madame, je l'ignore.

Mme DE SILLY.

Vous viendrez m'avertir sitôt qu'il rentrera.

VIEUXBOIS.

Mais ce n'est qu'à minuit qu'on sort de l'Opéra,
Et monsieur quelquefois reste à souper en ville.

Mme DE SILLY.

Il a donc prévenu ?...

VIEUXBOIS.

Mais il est bien facile
De connaître où monsieur peut être allé ce soir;
Quand il est à Paris, il se fait un devoir,
A chaque vendredi, de paraître à sa loge ;
A ce réglement-là jamais il ne déroge,
Et depuis cinq hivers que je suis avec lui,
Monsieur a toujours fait ce qu'il fait aujourd'hui.

Mme DE SILLY.

Autrefois, c'est possible.

VIEUXBOIS.

Après cela, madame,
Je sais que d'habitude, alors qu'on a pris femme,
On doit s'amuser moins...

Mme DE SILLY.

Le sot !... C'est bien... allez...

VIEUXBOIS, à part, en s'en allant.

J'ai dit quelque bêtise !...

Mme DE SILLY.

Un instant ; revenez...
Dites-moi, ce matin et pendant mon absence,
Il est venu quelqu'un... une... dame, je pense ?

VIEUXBOIS.

Non, madame.

Mme DE SILLY.

Ah ! voilà qui me semble un peu fort !
Avec monsieur du moins vous n'êtes pas d'accord:
C'est lui qui me l'a dit.

VIEUXBOIS.

Ah ! c'est une autre affaire :
Du moment qu'à monsieur ça ne doit pas déplaire,
Je pense qu'en effet, quand madame sortit,
Une autre est arrivée, ainsi qu'il vous l'a dit.

Mme DE SILLY.

Mais, oui, je le savais... Ainsi vous l'avez vue,
Et vous vous trouviez là, quand monsieur l'a re-
VIEUXBOIS. [çue?
Je me suis retiré, comme c'est mon devoir :
Un valet a des yeux... mais ce n'est pas pour voir.

Mme DE SILLY.

C'est une amie intime et presque une parente ;
Elle pouvait venir lorsque j'étais absente :
Sa visite, mon Dieu !... n'avait rien de secret
Et vous auriez pu voir, sans paraître indiscret.

Digitized by Google

VIEUXBOIS.

J'ai bien pensé cela quand j'ai vu cette dame:
Car monsieur l'embrassa.

Mme DE SILLY, se levant.

Embrasser cette femme!
Madame de Nerval?...

VIEUXBOIS.

Ah! madame, que non!
C'est l'autre, la parente.

Mme DE SILLY.

A-t-elle dit son nom?

VIEUXBOIS.

Je n'ai point annoncé.

Mme DE SILLY, à part.

C'est un nouveau mystère!
Silly me l'a caché!... J'étouffe de colère!...
Du moins, je veux savoir toute la vérité,
Le confondre et prouver son infidélité...
(Haut.) [tain âge?
Et vous dites, Vieuxbois... qu'elle est d'un cer-
Cinquante ans à peu près... peut-être davantage?

VIEUXBOIS.

Pardonnez-moi, madame; oh! je n'ai pas dit ça:
Monsieur a trop bon goût; jamais il n'embrassa
Femme de cinquante ans avec tant de tendresse;
Les baisers de monsieur savent mieux leur adresse;
Et je puis affirmer, sans me tromper beaucoup,
Que si votre parente a dix-huit ans... c'est tout.

Mme DE SILLY.

Elle n'est pas... jolie?...

VIEUXBOIS.

Oh! ça, c'est autre chose!
Elle a de grands yeux bleus, une fraîcheur de rose,
Une petite main, de jolis pieds mignons,
Une taille bien prise, et de beaux cheveux blonds;
Puis, avec tout cela, pour compléter le reste,
Un ton plein de douceur, un certain air modeste...
Madame, après cela, je dirai comme vous:
Est-ce laid ou joli?... ça, ça dépend des goûts.

Mme DE SILLY.

Et c'est quand je rentrai, que la dame est sortie?

VIEUXBOIS.

Je vois bien que, déjà, vous étiez avertie,
Et que monsieur vous a confié ce secret;
Car ce fut au moment où le coupé rentrait,
Que le comte d'Ornay, qui faisait sentinelle,
Vint prévenir monsieur qui causait avec elle;
Votre parente alors a dû vous rencontrer,
Puisqu'elle est descendue en vous voyant rentrer.

Mme DE SILLY, avec agitation. [sonne.
C'est bien!... retirez-vous... Je n'y suis pour per-
Que la femme de chambre attende que je sonne.

VIEUXBOIS, à part, en s'en allant.

Ah! l'on ne dira pas que je suis indiscret:
Madame savait tout; ce n'était plus secret.

SCÈNE II.

Mme DE SILLY, seule.

Enfin, j'ai tout appris!... Mais quelle est cette [femme?
Après deux mois!... Gaston!... Mon Dieu, mais [c'est infâme!...
J'aurais dû m'en douter, et mon pressentiment
M'a souvent avertie... Hélas! c'est vainement.
Mais pouvons-nous prévoir, crédules que nous [sommes,
Combien peu doit durer la constance des hommes?
Et pourtant je l'aimais, j'étais fière de lui;
Il était mon bonheur, mon espoir, mon appui:
Pour lui j'ai tout quitté: mes amis, ma famille;
J'ai tout abandonné, tout... jusques à ma fille!
Pauvre enfant que l'amour m'avait fait oublier...
Cet oubli, le cruel me le fait expier! [tresse
Quelque femme sans nom, quelque obscure... mai-
Suffit pour qu'il s'éloigne et pour qu'il me délaisse.
Pour la première fois, il ose me braver;
Que serait-ce plus tard? il ne fait qu'arriver.
Eh bien! puisqu'il le faut, puisqu'il le veut lui- [même,
Nous nous séparerons... le moyen est extrême,
C'est briser d'un seul coup mes rêves de bonheur;
N'importe! j'oublierai ces rêves de mon cœur;
Et puisque son amour n'était qu'un vain men- [songe,
J'aurai du moins pour moi d'avoir fait un beau [songe,
Songe trop court, hélas! et dont le souvenir
Pèsera, je le sens, sur tout mon avenir... [d'elle:
Ma fille!... Oh! j'aurais dû toujours rester près
Pourquoi l'avoir quittée?... elle m'était fidèle:
Cet amour-là, du moins, ne laisse aucuns regrets,
Et c'est le seul amour qui ne trompe jamais!...
Eh bien! je partirai, j'irai près de ma fille,
Elle me servira d'époux et de famille;
Loin de lui j'éteindrai des chagrins superflus:
Le sort en est jeté... je ne le verrai plus!...
Dix heures seulement!... C'est une horrible at- [tente!
Il ne rentrera pas!... J'ai la tête brûlante.
C'est trop long-temps souffrir... il est à l'Opéra;
Je suis libre, après tout... Eh bien! il m'y verra!
(Elle sonne.)

SCÈNE III.

Mme DE SILLY, VIEUXBOIS.

Mme DE SILLY.

Ma voiture, à l'instant! prévenez Juliette
Que je passe chez moi, pour changer de toilette.

Digitized by Google

VIEUXBOIS.

Que dirai-je à monsieur, lorsqu'il arrivera?

Mme DE SILLY.

Mais rien, puisque je vais le voir à l'Opéra.

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

VIEUXBOIS, seul.

Que ces maîtres, parfois, ont d'étranges caprices!
Que pour nous prendre en faute ils usent d'arti-
Madame, assurément, n'était plus à savoir [fices!
Qu'au matin sa parente avait voulu la voir;
Qu'elle est vive et jolie, et que, sur son visage,
Sans être trop malin, j'ai pu lire son âge:
Elle n'ignorait rien et c'était un essai;
Elle prêchait le faux pour connaître le vrai.
Heureusement Vieuxbois n'est plus de son village,
Il a fait à Paris certain apprentissage!...
Madame la comtesse est maligne, en effet; [fait...
Mais, je lui rends encor des points, tout compte
Eh! mais voici monsieur... Il rentre avec la dame,
Je vais à l'instant même en prévenir sa femme...
Elle pourrait long-temps courir à le chercher,
Et Dieu sait à quelle heure on irait se coucher.

(Il sort par la porte latérale.)

SCÈNE V.

GASTON, HORTENSE, entrant par la porte du fond.

GASTON.

J'ai fait de vains efforts, je vous l'ai dit, Hortense,
Son cœur est inflexible, et je suis sans puissance:
D'Ornay doit renoncer à ce titre si doux;
Et ce mari, pourtant, était digne de vous.
Mais, enfin, il le faut, la vie est ainsi faite:
Toujours dans nos projets le destin nous arrête.

HORTENSE.

J'obéirai, monsieur... Je tâcherai, du moins.

GASTON. [soins,

Croyez qu'à vous aimer nous mettrons tous nos
Et si mon amitié, mon amitié de frère
Peut de votre chagrin calmer la peine amère,
Comptez qu'à l'avenir, ainsi qu'en ce moment,
J'aurai pour vous servir le même dévoûment.

HORTENSE.

J'accueille avec bonheur cette douce promesse.
Près de vous, je le sens, j'aurai moins de tristesse,
Et j'accepte, monsieur, cette noble amitié
Dont ma mère, du moins, m'accorde une moitié.

GASTON, à part.

Cela n'est pas certain!...

(Haut.)

Je crois que votre mère
A l'égard de d'Ornay se montre un peu sévère:
Elle le trouve jeune, et sa légèreté
Lui donne, a-t-elle dit, peu de sécurité.

HORTENSE.

Mais je pensais, monsieur, qu'il était de votre âge;
Cela mit-il obstacle à votre mariage?

GASTON.

C'est vrai; mais bien souvent, c'est la commune loi,
L'on juge pour autrui beaucoup mieux que pour [soi.

HORTENSE.

Ma mère a bien jugé: si j'en crois l'apparence;
Elle s'est, en cela, conduite avec prudence
Et, quoique vous ayez l'âge qui lui fait peur,
Elle a fort bien placé le soin de son bonheur.

GASTON.

Mais elle objecte aussi votre propre jeunesse,
Et vos seize ans, je crois, alarment sa tendresse.

HORTENSE, vivement.

J'en ai dix-sept, monsieur, et c'est bien différent!...

GASTON, à part.

C'est un amour exact et très persévérant!...

HORTENSE. [âge

Un an, c'est quelque chose! et l'on dit que mon
Est le plus beau moment pour entrer en ménage.

GASTON.

Je suis de votre avis et je l'approuve fort.

HORTENSE. [d'accord:

Vous voyez bien, monsieur, que nous sommes
Vous ignoriez cela, quand vous plaidiez ma cause.

GASTON.

Votre mère, du moins, le savait, je suppose?

HORTENSE.

Les mères quelquefois craignent de nous vieillir.

GASTON, à part.

C'est un moyen connu pour mieux se rajeunir...

HORTENSE.

Mais il est tard déjà, quand verrai-je ma mère?

GASTON, à part. [taire...

Dix heures!... j'oubliais que j'attends mon no-
Ma femme va venir... Hortense, parmi nous,
Dans un pareil moment pourrait nous gêner tous.

HORTENSE.

Vous ne répondez pas?...

GASTON.

Je réfléchis... je pense...
Vous plaidez votre cause avec tant d'éloquence,
Que je sens maintenant renaître un peu d'espoir.

HORTENSE.

Ah! je le savais bien!

GASTON.

Peut-être que ce soir
Il serait peu prudent de revoir votre mère;
Votre présence ici la rendrait plus sévère:
Vous savez qu'elle ignore encor votre retour;
Il faudrait l'avertir par quelque adroit détour...

Digitized by Google

HORTENSE.

Mais vous m'aviez promis que, ce soir, auprès [d'elle...

GASTON.

J'avais mal calculé, dans l'excès de mon zèle.

HORTENSE.

Ma tante, en ce moment, monsieur, ne m'attend [plus.

GASTON.

Vous deviez revenir... tous ces soins sont prévus :
Une chambre déjà vous était préparée ;
Je vais vous y conduire, et, pendant la soirée,
Avec précaution, je pourrai doucement
Amener votre mère à ce rapprochement ;
Et dès demain matin...

HORTENSE.

Pourquoi tout ce mystère ?...
Un enfant fait-il mal pour trop aimer sa mère ?...
Tenez... j'entends quelqu'un... c'est elle !... quel [bonheur !
Laissez-moi l'embrasser, et, si j'en crois mon cœur,
A mon empressement sa bonté fera grâce !
La mère absout bientôt la fille qui l'embrasse.

GASTON, à part.

Diable ! il faut l'éloigner... une explication,
Où l'on va discuter la séparation !..
(Haut.)
Par un nouvel effort secondez-nous, Hortense ;
Ayez dans mes conseils entière confiance :
Je vais sur ses rigueurs faire un dernier essai ;
Il faut vous retirer, pour vous... et pour d'Or-

HORTENSE. [nay.

Mais elle vient, monsieur, comment fuir sa pré-

GASTON, la poussant vers le cabinet. [sence?

Ici... ce cabinet... et gardez le silence...
Je viendrai vous chercher aussitôt son départ.
(Il l'enferme.)
Tâchons de l'éloigner !...
(Il va pour sortir.)

SCÈNE VI.

GASTON, Mme DE SILLY.

Mme DE SILLY, à part.

Seul !... J'arrive trop tard !
(Haut, à Gaston.)
Mais, vous sortiez, je crois ?

GASTON.

Je rentre à l'instant même,
Et j'allais vous trouver.

Mme DE SILLY.

C'est une peine extrême
Que vous vous donnez là.

GASTON.

Pour dix heures, ce soir,
J'ai mandé mon notaire.

Mme DE SILLY.

On doit le recevoir.

GASTON.

Voulez-vous que chez moi nous allions pour l'at-

Mme DE SILLY. [tendre ?

Mais pourquoi pas ici ?

GASTON.

L'on pourrait nous entendre :
Ce salon est ouvert aux gens de la maison ;
Ils y passent souvent pour la moindre raison,
Et, vous le comprenez, dans un moment sembla- [ble,
Les prendre pour témoins serait peu convenable.

Mme DE SILLY.

Mais pourquoi donc, monsieur ? entre gens comme
Une explication se termine bientôt : [il faut,
On ne dispute pas ; on discute l'affaire ;
Cela s'appelle ainsi, je crois, chez le notaire ?...
Et si quelque indiscret, valet... ou curieux,
Se cache pour entendre, on le chasse !...
(A part.
Ses yeux
Ont regardé la porte... elle est là !... Je demeure.

GASTON.

Mais il pourrait venir du monde, à pareille heure...

Mme DE SILLY. [prudent

Du monde ?... Oh ! non, monsieur, vous êtes trop
Pour n'avoir pas donné votre ordre, assurément...
Madame de Nerval et son mari, peut-être, [tre.
Pourraient se présenter... mais on peut les admet-

GASTON.

Vous avez, ce matin, offensé sa fierté ;
On ne pardonne pas, quand on est insulté.

Mme DE SILLY.

Un pardon, dans ce cas, jamais ne se refuse,
Et l'offensé, je crois, peut accepter l'excuse.

GASTON.

Quoi ! vous auriez ?...

Mme DE SILLY.

Mais, oui, j'avais commis le mal,
Et je l'ai réparé... Madame de Nerval
Doit, en ce moment même, avoir reçu ma lettre,
Et Vieuxbois, qui me quitte, est allé la remettre.

GASTON.

Ce procédé, madame, était digne de vous.

Mme DE SILLY.

Je l'invite à venir, à l'instant, près de nous :
Il est certains détails de bonheur domestique [que,
Qu'il est bon que, parfois, au monde l'on expli-
Et quand on se sent fort, je crois qu'il est permis
D'invoquer ses amis, comme ses ennemis.

GASTON. [Mais, madame ;

Des témoins !... du scandale !... Eh bien ! soit !...
Croyez que c'est sur vous qu'on jettera le blâme...
Devant la calomnie un homme est assez fort ;
La femme dont on parle a déjà presque tort.

Mme DE SILLY, regardant le cabinet.

Vous préférez, je crois, la femme qui se cache ?..
Le mystère a souvent voilé plus d'une tache !
Ils connaîtront au moins qui de nous a raison
Et jugeront nos torts par la comparaison.

Digitized by Google

GASTON. [Je pense,
Nos torts?... Mais, après tout, ni vous ni moi,
Ne pouvons sur des torts baser notre défense;
Madame... jusqu'ici nous n'en avons aucuns;
Et si nous en avons, ils sont du moins communs.

Mme DE SILLY.

Epargnez-moi, monsieur, ce honteux parallèle.
Et ne me faites pas une injure nouvelle,
Car je n'accepte point cette communauté...
C'est ajouter l'insulte à la déloyauté!

GASTON.

A la déloyauté!... Que dites-vous, madame?

Mme DE SILLY.

Je dis, je dis, monsieur, que vous êtes infâme,
Que vous avez rompu tout lien entre nous!
Je dis que je vous hais!...

GASTON, regardant le cabinet.

Madame, taisez-vous!

Mme DE SILLY. [tende,
Me taire! pourquoi donc? je veux que l'on m'en-
Si quelqu'un nous écoute, eh bien! qu'il vous dé-
[fende
Et vienne, entre nous deux, juger de quel côté
Se trouve le bon droit ou la déloyauté!

GASTON.

Mais vous vous égarez; votre raison s'oublie...
Calmez cette fureur... Mais c'est de la folie!

Mme DE SILLY.

Ah! vous avez pensé qu'on peut impunément,
Comme d'un vil jouet, s'amuser d'un serment;
Vous avez cru, monsieur, que sous mon patronage
Du masque de l'époux voilant votre visage,
Vous pourriez, sans danger, à l'abri du soupçon,
Reprendre, en arrivant, l'allure d'un garçon;
Faire de votre femme une épouse stupide,
Qu'on prend, pour s'en former une espèce d'égide
Propre à parer les traits que la malignité
Lance aux époux surpris en infidélité! [sance,
Détrompez-vous, monsieur, j'ai moins de complai-
Et je n'accepte point ce rôle qui m'offense...
Il n'est rien de commun entre nous désormais:
Vous pouviez me tromper, mais m'avilir... ja-

GASTON. [mais!
Enfin, c'est trop long-temps lasser ma patience,
Et c'est moi maintenant que ce soupçon offense,
Expliquez-vous, madame, il le faut; dussiez-vous
Déplorer ce débat qui s'élève entre nous. [tende;
Vous pouvez parler haut; je crains peu qu'on en-
Et s'il faut aujourd'hui que quelqu'un se défende,
C'est vous qui, ce soir même, en répandant des
[pleurs,
Rougirez devant moi de vos folles erreurs!

Mme DE SILLY.

Devant tous vos amis vous rougirez vous-même,
Vous, qui feignez encor, pour dernier stratagème:
Gardez votre sang-froid, vous en aurez besoin,
Car, pour vous condamner, je n'irai pas bien loin...
Vous voulez que, tout haut, je parle et vous ac-
[cuse!...
Eh bien! lorsqu'un mari, s'abaissant à la ruse,
Vient, la nuit, sourdement, et méditant le mal,
Profaner sans remords l'asile conjugal:
Je dis que ce mari, qui trahit et se cache,
Est méprisable et vil; je dis que c'est un lâche,
Qui va honteusement et dans l'obscurité,
Comme un crime, cacher son immoralité!...
Je dis que, comme lui, sa complice est infâme!...
Et je dis bien haut, afin que cette femme
Qui m'écoute et m'entend, ici, tout près de nous,
Rougisse... s'il se peut, tout aussi bien que vous!

GASTON.

Arrêtez!

Mme DE SILLY.

Non, monsieur!... Je dis qu'elle est infâme!

GASTON. [madame.
Ah! pas un mot de plus!... Vous blasphémez,

Mme DE SILLY. [front,
Eh bien! que ce blasphème, en la marquant au
Sur elle, devant vous, imprime son affront.

(Elle court vers le cabinet.)

GASTON.

Mais c'est une folie, un délire, un vertige...
Madame, écoutez-moi.

Mme DE SILLY, ouvrant le cabinet.

Sortez! sortez! vous dis-je!...

(Hortense sort.)

Ma fille!...

SCÈNE VII.

GASTON, HORTENSE, Mme DE SILLY.

HORTENSE, l'embrassant.

Enfin, ma mère, enfin je vous revoi!

Mme DE SILLY, à part. [froi!...
Qu'ai-je fait! malheureuse! Ah! je tremble d'ef-

HORTENSE.

A mon empressement, dites, vous ferez grâce?...
Quatre mois sans vous voir! mettez-vous à ma
[place:
Pouvais-je plus long-temps demeurer loin de
[vous?...
J'ai cru qu'on m'oubliait: mon cœur était jaloux.
(Sa mère l'embrasse.) [bonne,
Là! voyez-vous, monsieur, comme ma mère est
Et que vous aviez tort, puisqu'elle me pardonne...
Si je vous avais cru, je serais loin d'ici:
Ne vaut-il pas bien mieux que tout se passe ainsi?
Oh! je vous écoutais, quand vous grondiez ma
GASTON. [mère.
Eh quoi! vous écoutiez?...

HORTENSE.

C'était permis, j'espère:

Digitized by Google

Il s'agissait de moi... Mais, hélas! par malheur,
Je n'ai rien entendu.

GASTON, à part.

Je respire!

Mme DE SILLY, à part.

O bonheur !

SCENE VIII.

LES MÊMES, M. et Mme DE NERVAL, puis D'ORNAY et VIEUXBOIS.

NERVAL, entrant, à Hortense qui embrasse sa mère.

Ah ! je l'avais bien dit, qu'en lui parlant vous-
[même,
Votre mère bientôt changerait de système !...
Est-ce arrangé ?... peut-on faire ses complimens?
(A Mme de Silly.)
Enfin, consentez-vous ?...

Mme DE SILLY.

Qui, moi ? si je consens...

Mme DE NERVAL.

Je m'en étais doutée en recevant la lettre [mettre.
Que Vieuxbois tout à l'heure, est venu me re-
Pour une grave affaire on nous mandait tous deux,
Nous sommes accourus pour faire des heureux !

Mme DE SILLY, à Mme de Nerval.

Mais avant tout, madame, il faut que je m'excuse
D'un tort dont je rougis, dont, tout haut, je
[m'accuse;
Du moins, ne soyez pas généreuse à moitié :
Echangez un pardon contre mon amitié.

Mme DE NERVAL.

J'ai bien vite oublié ce tort involontaire...
Mon Dieu ! que voulez-vous ? mais je suis si légère
Que vraiment, ce matin, rentrant à la maison,
J'ignorais qui des deux avait tort ou raison.

GASTON, à part, montrant d'Ornay qui entre.

D'Ornay !

Mme DE NERVAL.

D'Ornay !...

D'ORNAY, à part.

Je tremble !...
(Bas à Mme de Nerval.)
Ai-je quelque espérance ?

Mme DE NERVAL.

Mais madame est, je crois, portée à l'indulgence.

Mme DE SILLY, bas, à Gaston.

Pardonnez-moi, monsieur !

GASTON, bas à sa femme.

Votre fille, je croi,
Dans un pareil moment doit passer avant moi.

VIEUXBOIS, entrant.

Monsieur veut-il, ce soir, recevoir son notaire?...

Mme DE NERVAL.

Voilà ce qui s'appelle enlever une affaire !
Quoi ! déjà le contrat ?.. Ah ! madame, vraiment,
Vous faites aujourd'hui les choses grandement !

Mme DE SILLY, bas, à Gaston.

Gaston... c'est le notaire... il a reçu la lettre...
Faut-il le renvoyer ?...

GASTON, de même.

Je crois qu'il faut l'admettre :
N'est-il pas convenu qu'il doit intervenir?

Mme DE SILLY.

Quoi ! pour nous séparer ?...

GASTON, de même.

Non... mais pour les unir.

Mme DE SILLY. [je vous aime,

J'eus de grands torts, Gaston... mais du moins
Et mon crime, après tout, vient de cet amour

GASTON, après lui avoir donné la main. [même.

Douterez-vous encor de ma sincérité,
Quand, malgré vos erreurs, mon cœur vous est

VIEUXBOIS, à Gaston. [resté?

Monsieur avait aussi commandé sa voiture?

Mme DE NERVAL.

Ah ! vous ne sortirez qu'après la signature !

Mme DE SILLY, à Gaston.

En effet, vous deviez aller à l'Opéra :
Pour ce soir, votre cœur nous le sacrifiera ; [nage,
Mais demain... tous les jours, aux ennuis du mé-
Substituez parfois les plaisirs de votre âge.
(A d'Ornay.)
Et vous aussi, monsieur, en faisant comme lui,
Gardez bien le trésor qu'on vous donne aujour-

D'ORNAY. [d'hui.

Oh ! nous ferons tous deux comme vos tourte-

Mme DE SILLY. [relles...

N'en riez pas, monsieur : prenez-les pour modèles ;
Gaston vous le dira, car il en fut témoin ;
Quand j'étais là, jamais elles n'allaient bien loin.

VIEUXBOIS.

Parbleu ! je le crois bien qu'elles étaient fidèles,
Madame avait eu soin de leur couper les ailes.

Mme DE SILLY, à d'Ornay et à son mari.

Et puisque l'esclavage est funeste aux amours...
(Avec hésitation.)
Éloignez-vous... parfois, mais revenez toujours.

VIEUXBOIS, au public.

S'il est quelque mari trop aimé de sa femme [dame,
Qui daigne, en ce moment, penser comme ma-
Je suis chargé, messieurs, de dire en dessous main :
Éloignez-vous, ce soir, mais... revenez demain !

FIN D'UNE FEMME DE QUARANTE ANS.

Paris. — Imprimerie de BOULÉ et Ce, rue Coq-Héron, 3.

Digitized by Google